Il existe des prières qui naissent d'un besoin humain : demander de l'aide, implorer le pardon, trouver du réconfort ou rendre grâce. Et il en existe d'autres qui nous conduisent directement au cœur de l'adoration : elles nous invitent à lever les yeux vers Dieu et à reconnaître son infinie sainteté.

Parmi ces dernières, le Trisagion occupe une place particulière. Il constitue l'une des expressions les plus anciennes et les plus solennelles de la louange chrétienne.

Son nom vient du grec triságion, qui signifie littéralement « trois fois saint ». En quelques mots, il concentre l'une des vérités fondamentales de notre foi : Dieu est infiniment saint, et sa gloire mérite d'être proclamée sans cesse.

« Saint Dieu, Saint Fort, Saint Immortel, prends pitié de nous. »

Cette brève invocation, répétée depuis des siècles par des générations de chrétiens, n'est pas simplement une formule pieuse. C'est une prière profondément enracinée dans la Sainte Écriture, liée à la liturgie de l'Orient et de l'Occident et étroitement associée au mystère de la Sainte Trinité.

Mais d'où vient le Trisagion ? Pourquoi est-il répété trois fois ? Quel rapport entretient-il avec les anges, le prophète Isaïe et la liturgie de l'Église ? Et comment pouvons-nous l'intégrer à notre vie spirituelle ?

Pour comprendre toute sa richesse, nous devons nous approcher de ses racines bibliques, historiques et théologiques.

1. Qu'est-ce exactement que le Trisagion ?

Le mot Trisagion vient du grec triságion : tris signifie trois et hágios, saint. Sa signification est donc « trois fois saint ».

Dans la tradition liturgique chrétienne, ce terme désigne particulièrement cette ancienne invocation :

Sanctus Deus, Sanctus Fortis, Sanctus Immortalis, miserere nobis.

En français :

Saint Dieu, Saint Fort, Saint Immortel, prends pitié de nous.

Cette prière s'adresse à Dieu et unit deux mouvements spirituels inséparables :

- L'adoration : elle reconnaît la sainteté, la puissance et l'immortalité de Dieu.
- La supplication : elle implore sa miséricorde face à notre petitesse, notre fragilité et notre condition de pécheurs.

Nous ne sommes pas devant une prière qui prétendrait informer Dieu de ce qu'Il est. Dieu n'a pas besoin que nous lui rappelions ses attributs. C'est nous qui avons besoin de proclamer sa grandeur afin d'ordonner notre cœur, de reconnaître notre dépendance envers Lui et d'apprendre à vivre en sa présence.

Le Trisagion nous enseigne précisément cela : avant de demander quoi que ce soit, nous devons reconnaître qui est Celui auquel nous nous adressons.

Il convient de préciser que le terme Trisagion peut être employé dans différents contextes. Il existe le Trisagion liturgique, particulièrement connu dans les Églises orientales, ainsi que le Trisagion séraphique, une forme de dévotion trinitaire répandue dans la spiritualité catholique. Tous deux sont liés à la proclamation de la triple sainteté divine, mais il ne faut pas les confondre comme s'il s'agissait exactement de la même composition.

Cette distinction nous permettra de mieux comprendre son histoire.

2. Son origine biblique : la vision des séraphins devant le trône de Dieu

Pour trouver les racines spirituelles du Trisagion, nous devons nous tourner vers le livre du prophète Isaïe.

Au sixième chapitre, nous découvrons l'une des visions les plus impressionnantes de toute la Sainte Écriture.

Isaïe contemple le Seigneur assis sur un trône élevé et sublime. Autour de Lui apparaissent les séraphins, des créatures célestes qui demeurent dans une attitude d'adoration devant la majesté divine.

Le prophète décrit ainsi ce qu'il entend :

> *« Saint, saint, saint, le Seigneur de l'univers, toute la terre est*

> *remplie de sa gloire » (Isaïe 6,3).*

Cette proclamation constitue l'un des fondements bibliques les plus importants de la spiritualité du Trisagion.

Les séraphins ne prononcent pas une seule fois le mot saint, mais trois fois. Cette répétition exprime la plénitude de la sainteté divine et l'intensité d'une adoration qui ne connaît aucune fatigue.

Il ne s'agit pas d'une simple répétition rhétorique. La triple proclamation manifeste que la sainteté de Dieu dépasse tout ce que nous pouvons imaginer.

Le terme « séraphin » vient de l'hébreu et est lié à l'idée de brûler. Dans la tradition chrétienne, les séraphins ont été contemplés comme des esprits célestes caractérisés par l'ardeur de leur amour et leur proximité contemplative avec Dieu.

La vision d'Isaïe nous présente ainsi une réalité fondamentale : l'adoration n'est pas une invention humaine, mais une réalité qui trouve son origine dans le ciel.

Lorsque l'Église loue Dieu, elle ne fait rien d'autre que s'unir spirituellement à cette liturgie céleste.

L'écho de la vision d'Isaïe dans l'Apocalypse

La triple proclamation de la sainteté divine réapparaît dans le dernier livre de la Bible.

Saint Jean, dans l'Apocalypse, contemple une vision du trône céleste et des êtres vivants qui entourent Dieu :

> *« Saint, saint, saint, le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, celui qui était, qui est et qui vient » (Apocalypse 4,8).*

La ressemblance avec Isaïe est évidente.

Dans les deux passages, nous trouvons une adoration céleste qui proclame la sainteté de Dieu au moyen d'une triple répétition.

De plus, l'Apocalypse introduit une dimension temporelle extraordinaire : Dieu est celui qui était, qui est et qui vient.

Son existence ne dépend pas du temps. Elle n'est soumise ni au changement, ni au vieillissement, ni à la disparition.

Dieu est éternel, et sa sainteté demeure pour toujours.

Ces deux visions bibliques constituent l'arrière-plan spirituel de la tradition chrétienne du Trisagion.

3. Le Trisagion dans la tradition liturgique de l'Église

L'invocation « Saint Dieu, Saint Fort, Saint Immortel » acquit une importance extraordinaire dans la tradition liturgique chrétienne, particulièrement en Orient.

Son ancienneté est considérable. Bien que nous ne puissions pas établir avec une certitude absolue le moment exact de sa composition, il existe des témoignages de son utilisation dans l'Église ancienne.

La formule apparaît liée à la tradition liturgique de Constantinople et se trouve attestée dans le contexte des controverses christologiques du Ve siècle.

Il est important de distinguer ici ce que nous connaissons historiquement de ce qui relève de la tradition légendaire.

La tradition du tremblement de terre de Constantinople

Un ancien récit ecclésiastique associe l'apparition du Trisagion à un tremblement de terre survenu à Constantinople au Ve siècle, à l'époque du patriarche saint Proclus (434-446).

Selon ce récit, tandis que la population, l'empereur et le patriarche imploraient la protection divine face aux secousses sismiques, un enfant aurait été miraculeusement élevé vers le ciel. À son retour, il aurait communiqué qu'il avait entendu les anges chanter :

« Saint Dieu, Saint Fort, Saint Immortel ».

Le peuple aurait alors répété cette invocation et, selon le récit, le tremblement de terre aurait cessé.

Cette histoire est connue et a été transmise par diverses sources ecclésiastiques anciennes. Cependant, elle ne doit pas être présentée comme un événement historiquement démontré. La Catholic Encyclopedia elle-même met en garde contre la faible vraisemblance de certains éléments de ce récit et indique que l'hymne est probablement antérieur à l'événement auquel on attribue son origine.

Ce qui importe véritablement, c'est que le Trisagion appartenait déjà à l'ancienne tradition chrétienne et que son utilisation s'est largement répandue dans les Églises orientales.

Une prière fondamentale dans la liturgie orientale

Dans les traditions liturgiques byzantines, le Trisagion occupe une place particulièrement importante.

Il est chanté pendant la Divine Liturgie, dans le contexte de la procession d'entrée de l'Évangile, et apparaît également dans d'autres célébrations et offices liturgiques.

Sa présence n'est pas simplement ornementale. Il constitue une proclamation solennelle de la sainteté de Dieu avant l'écoute de sa Parole.

L'Église terrestre s'unit ainsi à la louange céleste. Les fidèles ne sont pas de simples spectateurs d'une cérémonie, mais les membres d'une communauté appelée à participer à l'adoration de Dieu.

Cette dimension est particulièrement belle : lorsqu'un chrétien chante le Trisagion, il utilise une prière qui accompagne depuis des siècles la foi et la liturgie de nombreux peuples chrétiens.

La tradition orientale conserve également une extraordinaire richesse musicale dans l'interprétation de cet hymne, dont les mélodies transmettent solennité, recueillement et esprit d'adoration.

4. Le Trisagion dans la liturgie romaine : le Vendredi saint

Bien que le Trisagion soit particulièrement associé aux Églises orientales, nous trouvons également sa présence dans la tradition liturgique latine.

L'un des moments les plus significatifs est la célébration de la Passion du Seigneur le Vendredi saint.

Pendant l'adoration de la Sainte Croix, dans le rite romain traditionnel, sont chantés les Improperia, également appelés les Reproches.

Dans ces textes, l'Église présente les paroles par lesquelles le Christ semble s'adresser à son peuple, lui rappelant les bienfaits qu'il a reçus de Dieu et les opposant à l'ingratitude manifestée lors de sa Passion.

C'est dans ce contexte que s'insère le Trisagion, chanté alternativement en grec et en latin.

La forme grecque dit :

Ágios o Theós, Ágios Ischyrós, Ágios Athánatos, eléison imás.

Et sa version latine correspondante :

Sanctus Deus, Sanctus Fortis, Sanctus Immortalis, miserere nobis.

En français :

Saint Dieu, Saint Fort, Saint Immortel, prends pitié de nous.

Cette alternance entre le grec et le latin est l'une des particularités les plus belles de ce chant.

Nous ne sommes pas devant deux prières différentes, mais devant une même supplication proclamée dans deux langues qui ont joué un rôle fondamental dans l'histoire de la liturgie chrétienne.

Dans le rite traditionnel, le Trisagion est intercalé avec les Reproches et répété tout au long de cette partie de la célébration.

Une précision liturgique importante : le Trisagion n'est pas le Sanctus de la Messe

Il est relativement fréquent de confondre le Trisagion avec le Sanctus chanté au cours de la Sainte Messe.

Bien que tous deux soient liés à la triple proclamation de la sainteté divine, ils ne constituent pas exactement le même hymne.

Le Sanctus de la Messe provient directement de la proclamation d'Isaïe 6,3 :

« Saint, Saint, Saint est le Seigneur, Dieu de l'univers ».

En revanche, le Trisagion liturgique incorpore les attributs « Dieu », « Fort » et « Immortel », suivis d'une supplication pour obtenir la miséricorde.

Nous pouvons donc distinguer :

- Le Sanctus : hymne de louange qui proclame la sainteté de Dieu et fait partie de la liturgie eucharistique.
- Le Trisagion : invocation qui proclame la sainteté, la puissance et l'immortalité divines, en implorant la miséricorde.
- Le Trisagion séraphique : forme dévotionnelle trinitaire qui développe la louange de Dieu en prenant comme référence la triple proclamation d'Isaïe.

Cette distinction permet de mieux comprendre la richesse de la tradition liturgique sans confondre des compositions qui, bien que liées entre elles, possèdent des structures et des fonctions différentes.

5. Le mystère de la Sainte Trinité : pourquoi trois fois Saint ?

Nous arrivons maintenant à l'aspect théologique le plus profond du Trisagion.

La triple répétition du mot « Saint » a traditionnellement été considérée en relation avec le mystère de la Sainte Trinité.

Le christianisme ne croit pas en trois dieux, mais en un seul Dieu en trois Personnes réellement distinctes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

C'est ce qu'enseigne clairement le Catéchisme de l'Église catholique :

> *« La Trinité est Une. Nous ne confessons pas trois dieux, mais un seul Dieu en trois personnes ». (CEC, 253).*

La triple proclamation de la sainteté divine nous invite donc à contempler le mystère du Dieu un et trine.

Il convient toutefois d'apporter une précision théologique : le texte d'Isaïe ne contient pas d'explication explicite des trois Personnes divines. Son interprétation trinitaire appartient à la lecture chrétienne de l'Écriture à la lumière de la révélation plénière accomplie par Jésus-Christ.

L'Église reconnaît dans l'ensemble de la Révélation la manifestation du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

La triple sainteté constitue ainsi une expression particulièrement appropriée de la foi trinitaire, même si elle ne doit pas être interprétée comme si chacun des trois mots « Saint » correspondait exclusivement à une Personne divine.

Un seul Dieu, trois Personnes

Le mystère de la Trinité ne signifie pas que le Père serait un tiers de Dieu, le Fils un autre tiers et le Saint-Esprit le dernier tiers.

Cela ne signifie pas non plus qu'il existerait trois manifestations successives d'une même Personne.

La doctrine catholique enseigne que chaque Personne divine est pleinement Dieu, parce que les trois possèdent une unique et indivisible nature divine.

Le Père est Dieu, le Fils est Dieu et le Saint-Esprit est Dieu. Cependant, ils ne sont pas trois dieux, mais un seul Dieu.

Le Catéchisme développe cet enseignement aux numéros 253-255, en expliquant à la fois l'unité de la nature divine et la distinction réelle des Personnes.

Lorsque nous prions le Trisagion, notre adoration s'adresse au seul vrai Dieu.

Nous ne divisons pas sa divinité et ne répartissons pas ses attributs entre les Personnes.

Nous proclamons que Dieu est saint, fort et immortel dans la plénitude de son unique être divin.

La sainteté : l'attribut qui exprime la perfection absolue de Dieu

Que signifie réellement le fait que Dieu est saint ?

Dans le langage biblique, la sainteté divine exprime la transcendance absolue, la perfection et la pureté de Dieu.

Dieu n'est pas simplement l'être le plus bon de tous les êtres, ni une créature extraordinairement parfaite.

Dieu est la source de toute sainteté, le Bien absolu et le fondement de toute perfection.

Tout ce qui existe reçoit de Lui son existence. Tout ce qui est bon participe à sa bonté.

C'est pourquoi, lorsque Isaïe entend les séraphins proclamer la triple sainteté, il contemple une réalité qui dépasse radicalement la condition humaine.

La créature ne peut être comparée au Créateur.

Et pourtant, Dieu a voulu s'approcher de l'homme, l'appeler à la sainteté et le rendre participant de sa vie divine par la grâce.

Nous trouvons ici l'un des grands paradoxes du christianisme : le Dieu infiniment saint ne demeure pas indifférent à la misère humaine, mais vient à notre rencontre pour nous sauver.

6. Saint Dieu, Saint Fort, Saint Immortel : signification de chaque invocation

Chacune des trois expressions du Trisagion contient un enseignement spirituel profond.

Il ne s'agit pas de simples adjectifs placés les uns à la suite des autres. Chacun d'eux nous aide à contempler une dimension de la grandeur divine.

Saint Dieu

La première invocation proclame que Dieu est absolument saint.

Sa sainteté ne dépend d'aucune créature, ne peut ni augmenter ni diminuer et n'est pas soumise aux circonstances de l'histoire.

L'homme peut être saint parce qu'il participe à la grâce divine. Dieu, en revanche, est saint par nature.

Cette première proclamation nous rappelle que toute véritable spiritualité doit commencer par reconnaître la primauté absolue de Dieu.

Dans une culture qui fait souvent de l'homme la mesure de toutes choses, le Trisagion nous ramène à la juste perspective : ce n'est pas Dieu qui doit s'adapter à nos désirs, mais nous qui devons ordonner notre vie conformément à sa volonté.

Saint Fort

La deuxième invocation reconnaît la puissance infinie de Dieu.

La force divine ne doit pas être confondue avec la force humaine, qui peut se manifester par la violence, la domination ou l'imposition.

Dieu est tout-puissant parce que rien ne peut limiter son pouvoir et parce que tout ce qui existe dépend de Lui.

La Sainte Écriture proclame :

> *« Rien n'est impossible à Dieu » (Luc 1,37).*

Ces paroles apparaissent dans le récit de l'Annonciation, lorsque l'ange Gabriel explique à Marie qu'Élisabeth, malgré son âge avancé, a elle aussi conçu un fils.

Le contexte nous montre que la puissance de Dieu se manifeste dans l'accomplissement de ses promesses et dans son action salvifique.

Pour le chrétien, proclamer « Saint Fort » signifie se rappeler qu'aucune difficulté, persécution ou souffrance n'a le dernier mot sur l'histoire.

Dieu ne promet pas que ses enfants seront exempts de toute épreuve, mais que sa grâce peut les soutenir au milieu de celles-ci.

Saint Immortel

La troisième invocation contemple l'éternité de Dieu.

Tout ce qui appartient au monde créé est soumis au changement. Les hommes naissent,

vieillissent, meurent et les générations disparaissent.

Les civilisations, les institutions et les structures humaines changent également.

Dieu, cependant, n'est soumis ni à la mort ni au passage du temps.

L'Écriture proclame :

> *« Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, le Principe et la Fin » (Apocalypse 22,13).*

Dieu est éternel. Il n'a pas de commencement et n'aura jamais de fin.

Son existence ne dépend de rien ni de personne.

Pour nous, cette vérité a une conséquence spirituelle extraordinaire : nous pouvons confier notre vie à Celui qui ne change jamais et dont la fidélité demeure éternellement.

Prends pitié de nous

La dernière partie de l'invocation introduit une supplication qui transforme la proclamation des attributs divins en une prière profondément personnelle.

Après avoir reconnu qui est Dieu, l'homme se présente devant Lui avec sa pauvreté.

Nous ne nous approchons pas du Trisagion comme si nous nous estimions dignes de la miséricorde divine, mais comme des pécheurs qui ont besoin de son pardon.

La sainteté de Dieu n'est pas une menace pour celui qui s'approche de Lui avec un cœur contrit. Elle est précisément la raison pour laquelle nous pouvons avoir confiance en sa miséricorde.

Comme nous l'enseigne le psalmiste :

> *« Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour » (Psaume 145,8).*

Le Trisagion nous rappelle que l'adoration authentique n'est jamais séparée de l'humilité.

Plus nous reconnaissons la grandeur de Dieu, plus nous prenons conscience de notre besoin de Lui.

7. Le Trisagion séraphique : une dévotion catholique en l'honneur de la Sainte Trinité

Outre l'hymne liturgique que nous avons étudié, il existe une forme de dévotion connue sous le nom de Trisagion séraphique ou Trisagion angélique, particulièrement liée à la louange de la Sainte Trinité.

Sa spiritualité s'inspire de la vision d'Isaïe et de l'adoration des êtres célestes décrite dans l'Apocalypse.

L'expression « séraphique » fait référence aux séraphins, ces esprits célestes qui proclament sans cesse la sainteté de Dieu.

Cette dévotion développe la louange trinitaire au moyen d'invocations, de prières et de méditations sur les attributs divins.

Il ne faut pas la confondre avec une formule liturgique universelle ni avec une prière possédant une structure unique et invariable. Au cours de l'histoire, différentes versions et formes de récitation ont circulé.

Saint Antoine-Marie Claret et la diffusion du Trisagion

En Espagne, une figure particulièrement importante pour la diffusion de cette dévotion fut saint Antoine-Marie Claret (1807-1870), archevêque et fondateur des Missionnaires Fils du Cœur Immaculé de Marie.

Son intérêt pour la louange de la Sainte Trinité se reflète dans différents écrits et publications.

Une étude historique et biographique publiée par les Missionnaires Clarétains documente qu'en 1848 fut édité un Trisagi à la demande de fidèles dévots de la Sainte Trinité. Par la suite, Claret publia à Vic, en 1856, un ouvrage intitulé Origen del Trisagio, de 64 pages, destiné à expliquer et à diffuser cette dévotion.

L'ouvrage comprenait une partie consacrée à des réflexions sous la forme d'une neuvaine, en rapport avec les neuf chœurs angéliques, et une autre présentant le fondement biblique et la diffusion historique de cette prière.

Ce fait est intéressant, car il démontre que le Trisagion ne fut pas uniquement une prière conservée dans les livres liturgiques orientaux, mais qu'il trouva également une place importante dans la spiritualité populaire catholique espagnole.

Claret comprit que la formation chrétienne ne devait pas se limiter à transmettre des connaissances religieuses : il était nécessaire d'enseigner aux fidèles à aimer, à connaître et à louer Dieu.

Dans une lettre pastorale de 1853, il exhortait les fidèles à adorer le mystère de la Sainte Trinité et à louer continuellement Dieu, entre autres moyens, par la récitation du Trisagion.

Cette insistance révèle une dimension essentielle de sa spiritualité : le chrétien ne doit pas s'approcher de Dieu uniquement pour lui demander des choses, mais également pour reconnaître sa gloire et le louer pour ce qu'Il est.

Pourquoi est-il lié aux neuf chœurs angéliques ?

La tradition chrétienne a développé une réflexion sur les différents chœurs des anges, notamment à partir des références bibliques aux séraphins, aux chérubins, aux trônes, aux dominations, aux vertus, aux puissances, aux principautés, aux archanges et aux anges.

Une présentation classique de cette hiérarchie se trouve dans le traité La Hiérarchie céleste, attribué à Denys l'Aréopagite, auteur chrétien de la fin du Ve siècle ou du début du VIe siècle, traditionnellement connu sous le nom de Pseudo-Denys.

Sa classification distingue trois hiérarchies, chacune composée de trois ordres.

Cette tradition a profondément influencé la théologie médiévale et la spiritualité chrétienne.

Il convient cependant de distinguer ce que l'Écriture affirme explicitement du développement théologique ultérieur. La Bible mentionne différentes catégories d'êtres célestes, mais elle ne propose pas, dans un seul passage, une classification systématique et complète des neuf chœurs.

La dévotion du Trisagion séraphique utilise cette tradition pour inviter le chrétien à s'unir spirituellement à la louange des anges.

Elle ne prétend pas que l'homme doive imiter matériellement leur nature, mais qu'il apprenne d'eux la disposition fondamentale de toute créature devant Dieu : adorer, servir et glorifier le Créateur.

8. Comment peut-on prier le Trisagion ?

Le Trisagion peut être intégré à la prière personnelle et familiale d'une manière simple, respectueuse et profondément spirituelle.

Il n'est pas nécessaire de posséder de grandes connaissances théologiques ni une préparation particulière. Il suffit de s'approcher de Dieu avec foi, humilité et recueillement.

L'invocation fondamentale peut être récitée ainsi :

En latin :

Sanctus Deus, Sanctus Fortis, Sanctus Immortalis, miserere nobis.

En français :

Saint Dieu, Saint Fort, Saint Immortel, prends pitié de nous.

Elle peut être répétée trois fois, en l'accompagnant d'une brève méditation sur la sainteté, la puissance et l'éternité de Dieu.

Une manière simple de procéder dans la prière personnelle est la suivante :

1. Commencer en faisant le signe de la Sainte Croix, en invoquant le Père, le Fils et le Saint-Esprit.
2. Garder quelques instants de silence, en plaçant son cœur en présence de Dieu.
3. Réciter lentement le Trisagion, en cherchant à comprendre chacune de ses invocations.
4. Répéter la prière et présenter à Dieu une intention particulière : la conversion des pécheurs, la persévérance de la famille, la sanctification des prêtres ou les besoins de l'Église.
5. Terminer par une doxologie trinitaire : « Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit. Comme il était au commencement, maintenant et toujours, dans les siècles des siècles. Amen ».

Cette proposition constitue une forme simple de prière personnelle, et non une rubrique

liturgique obligatoire ni une formule officielle unique du Trisagion.

Le Trisagion dans la famille

L'une des plus belles applications de cette prière consiste à la retrouver au sein de la vie familiale.

Dans un foyer chrétien, où s'accumulent si souvent les préoccupations, la fatigue, les difficultés économiques et les problèmes quotidiens, consacrer quelques minutes à l'adoration de Dieu peut devenir une source d'unité spirituelle.

Les parents peuvent enseigner aux enfants la signification de ses trois invocations :

- Dieu est saint : nous devons chercher à vivre dans la grâce et à nous éloigner du péché.
- Dieu est fort : nous pouvons avoir confiance en Lui lorsque surviennent les difficultés.
- Dieu est immortel : notre espérance ne s'achève pas avec cette vie.

De cette manière, les enfants n'apprennent pas seulement une prière par cœur, mais commencent à comprendre qui est Dieu et ce que signifie vivre sous son regard.

La prière familiale n'a pas besoin d'être compliquée pour porter du fruit. Parfois, quelques minutes de recueillement partagé peuvent enseigner davantage que de nombreuses paroles.

9. Le Trisagion et la vie spirituelle du catholique d'aujourd'hui

Nous pourrions nous demander quel sens peut avoir la redécouverte d'une prière aussi ancienne dans une société marquée par la vitesse, le bruit, les distractions et la perte de sensibilité envers le sacré.

La réponse est simple : précisément parce que nous avons besoin de retrouver le sens de Dieu.

Nous vivons à une époque où de nombreuses personnes s'approchent de la religion principalement pour rechercher le bien-être émotionnel, la tranquillité ou des solutions à leurs problèmes.

Il n'y a rien de mauvais à demander l'aide de Dieu. Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même nous a enseigné à présenter nos besoins au Père.

Cependant, la vie chrétienne ne peut pas se réduire à une succession de demandes.

Dieu n'est pas un instrument destiné à atteindre nos objectifs personnels. Il est notre Créateur, notre Seigneur et notre fin ultime.

Le Trisagion nous aide à retrouver cette perspective.

Apprendre à adorer dans une société qui a oublié l'adoration

L'adoration est une attitude fondamentale de la religion.

Elle signifie reconnaître que Dieu est Dieu et que nous sommes des créatures qui dépendent de Lui.

Cette vérité peut sembler inconfortable pour une mentalité profondément individualiste, qui considère l'autonomie personnelle comme la valeur suprême.

Cependant, reconnaître notre dépendance envers Dieu ne nous rabaisse pas. Au contraire, cela nous situe dans la vérité de notre existence.

L'homme ne s'est pas donné lui-même la vie, il n'est pas le propriétaire absolu de l'univers et il ne peut pas garantir sa propre éternité.

Lorsque nous prions le Trisagion, nous acceptons humblement cette réalité.

La sainteté de Dieu nous appelle à la conversion

Nous ne pouvons pas proclamer sincèrement la sainteté de Dieu tout en vivant délibérément à l'écart de ses commandements.

Le Trisagion doit également devenir un appel à la conversion.

Si Dieu est saint, nous sommes appelés à abandonner le péché et à rechercher une vie conforme à l'Évangile.

Saint Pierre reprend cette exigence de la sainteté chrétienne lorsqu'il écrit :

> *« À l'exemple du Saint qui vous a appelés, devenez saints, vous aussi, dans toute votre conduite » (1 Pierre 1,15).*

La sainteté n'est pas une aspiration réservée à quelques religieux ou à des personnes extraordinaires.

C'est une vocation universelle qui concerne tous les baptisés.

Le père de famille est appelé à se sanctifier à travers ses responsabilités, sa fidélité conjugale et son dévouement envers les siens. Le travailleur, par l'honnêteté et la justice. Le prêtre, par la fidélité à son ministère. Le jeune, par la pureté, la formation et la recherche sincère de la vérité.

La véritable dévotion ne nous éloigne pas de nos obligations quotidiennes : elle nous aide à les accomplir saintement.

L'adoration nous apprend à faire confiance

L'invocation « Saint Fort » revêt une importance particulière pour ceux qui traversent des moments difficiles.

Lorsque les circonstances semblent dépasser nos capacités, nous avons besoin de nous rappeler que notre espérance ne dépend pas exclusivement de nos propres forces.

La toute-puissance de Dieu ne signifie pas que nous obtiendrons automatiquement tout ce que nous désirons, mais que sa volonté est souveraine et que sa providence ne cesse jamais d'agir.

Le chrétien peut souffrir, éprouver de l'incertitude et même traverser des moments d'obscurité spirituelle sans perdre confiance en Dieu.

La prière ne change pas toujours immédiatement les circonstances, mais elle nous aide à les affronter dans la foi.

L'éternité doit orienter notre existence

Enfin, « Saint Immortel » nous invite à retrouver la perspective de l'éternité.

L'une des grandes tentations de notre époque consiste à vivre comme si l'existence terrestre constituait notre seul horizon.

Nous nous préoccupons du bien-être, de la réussite, du confort et de la sécurité matérielle, en oubliant que notre vie est appelée à quelque chose d'infiniment plus grand.

Le Christ est venu pour nous ouvrir les portes de la vie éternelle.

Le Trisagion nous rappelle que notre destinée ultime ne se trouve pas dans les choses passagères, mais en Dieu.

Cette conscience ne doit pas produire de mépris pour le monde ni d'indifférence envers les besoins humains. Elle doit nous aider à vivre correctement en ce monde, sans transformer les biens temporels en nos idoles.

10. Le Trisagion comme école d'humilité et de contemplation

Il existe un dernier enseignement spirituel particulièrement important que nous pouvons tirer de cette ancienne prière : pour apprendre à vivre chrétiennement, nous devons d'abord apprendre à regarder Dieu.

L'homme contemporain consacre beaucoup de temps à se regarder lui-même, à analyser ses émotions, à défendre ses intérêts et à rechercher la reconnaissance.

La prière chrétienne, en revanche, nous invite à sortir de cet enfermement.

Lorsque nous proclamons la sainteté de Dieu, nous cessons d'occuper le centre de notre propre existence.

Ce n'est pas nous qui déterminons ce qui est bon ou mauvais selon nos préférences. Ce n'est pas nous qui établissons la vérité. Ce n'est pas nous qui décidons de ce qui mérite d'être adoré.

Dieu est au centre.

Cette attitude d'adoration nous conduit à l'humilité, mais aussi à une profonde liberté intérieure.

Celui qui reconnaît Dieu comme Seigneur cesse d'avoir besoin de transformer toutes choses en instruments de sa propre satisfaction.

Il peut accepter ses limites, demander pardon, corriger ses erreurs et recommencer.

Il apprend également à regarder les autres avec davantage de charité, parce qu'il reconnaît que nous sommes tous des créatures de Dieu et que nous sommes appelés à participer à sa sainteté.

L'adoration authentique ne doit donc jamais devenir une pratique isolée de la charité.

Il n'aurait aucun sens de proclamer la sainteté divine et de mépriser son prochain, de chanter la miséricorde de Dieu et de refuser de pardonner, ou de louer le Créateur tout en vivant dans l'injustice.

Le Trisagion doit nous aider à transformer notre vie.

11. Une prière qui unit l'Église de la terre à la liturgie du ciel

Il existe une dernière dimension du Trisagion qui mérite notre attention.

Lorsque l'Église chante « Saint, Saint, Saint », elle n'accomplit pas uniquement un acte de dévotion humaine. Elle exprime l'une des plus belles vérités de la liturgie chrétienne : la prière de l'Église participe à la louange céleste.

Le Catéchisme de l'Église catholique enseigne que la liturgie est l'œuvre de la Sainte Trinité et que, par elle, l'Église bénit le Père, par le Christ, dans l'Esprit Saint (CEC, 1077-1083).

Cet enseignement nous permet de mieux comprendre la relation entre l'adoration terrestre et l'adoration céleste.

Au cours de la Sainte Messe, les fidèles s'unissent à la louange des anges et des saints. Nous ne sommes pas devant une simple représentation symbolique, mais devant la participation de l'Église en pèlerinage à la liturgie céleste.

C'est pourquoi le Sanctus de la Messe possède une profondeur extraordinaire : lorsque le prêtre et les fidèles proclament la sainteté de Dieu, leurs voix s'unissent spirituellement à la louange que la Sainte Écriture décrit dans Isaïe et dans l'Apocalypse.

Le Trisagion appartient à cette même tradition d'adoration.

Sa présence dans les liturgies orientales, son utilisation le Vendredi saint dans le rite romain et sa diffusion dans la spiritualité populaire nous montrent comment une même vérité de foi peut s'exprimer au moyen de différentes formes de prière.

L'Église, au cours des siècles, a conservé cette proclamation de la sainteté divine comme un trésor de son patrimoine spirituel.

Conclusion : que toute notre vie devienne un Trisagion

Le Trisagion est bien plus qu'une ancienne prière qui mérite d'être conservée pour sa valeur historique.

C'est une invitation à retrouver le sens de l'adoration, à contempler la grandeur de Dieu et à comprendre que toute notre existence doit être orientée vers Lui.

Lorsque nous disons « Saint Dieu », nous reconnaissons qu'Il est l'origine et la fin de tout ce qui existe.

Lorsque nous disons « Saint Fort », nous plaçons notre confiance dans sa toute-puissance et dans sa providence.

Lorsque nous disons « Saint Immortel », nous élevons notre regard vers l'éternité et nous nous rappelons que notre véritable espérance réside dans la vie que le Christ nous a promise.

Et lorsque nous supplions « prends pitié de nous », nous reconnaissons notre condition de créatures qui ont besoin de pardon, de grâce et de salut.

Dans un monde qui oublie si souvent Dieu, retrouver cette prière, c'est aussi retrouver l'ordre fondamental de la vie chrétienne : Dieu d'abord, Dieu au centre et Dieu comme destination ultime de notre existence.

Il ne suffit pas de prononcer trois fois le mot « Saint ». Nous devons chercher à rendre nos œuvres, nos paroles, nos décisions et nos pensées toujours plus dignes de Celui que nous adorons.

Puissions-nous apprendre des séraphins à louer sans nous lasser, des saints à vivre dans la fidélité et de Jésus-Christ à offrir notre vie au Père.

Et lorsque nos forces nous manqueront, puissions-nous revenir à cette ancienne invocation, simple et profonde, qui accompagne depuis des siècles la prière de l'Église :

Sanctus Deus, Sanctus Fortis, Sanctus Immortalis, miserere nobis.

Saint Dieu, Saint Fort, Saint Immortel, prends pitié de nous.

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

Comme il était au commencement, maintenant et toujours, dans les siècles des siècles. Amen.

Sources et références pour approfondir

- Sainte Écriture : Isaïe 6,1-7 ; Apocalypse 4,1-11 ; Luc 1,26-38 ; 1 Pierre 1,13-16.
- Catéchisme de l'Église catholique : numéros 232-255 (le mystère de la Sainte Trinité) et 1077-1083 (la liturgie, œuvre de la Sainte Trinité).
- Saint Antoine-Marie Claret : Origen del Trisagio (Vic, 1856).
- Denys l'Aréopagite (Pseudo-Denys) : La Hiérarchie céleste.
- Catholic Encyclopedia : article « Agios O Theos », consacré au Trisagion et à sa présence dans la liturgie romaine du Vendredi saint.

Une dernière réflexion : La prière la plus parfaite n'est pas nécessairement celle qui contient le plus de paroles, mais celle qui nous aide à reconnaître qui est Dieu et à Lui remettre véritablement notre vie. Le Trisagion nous enseigne à commencer par l'essentiel : adorer Dieu pour son infinie sainteté.